

Reportage vidéo. Concours international Vincenzo Bellini 2014 – 2ème partie

Reportage vidéo : le Concours Bellini, 2/2. La Garenne-Colombes (92) devient le temps du **Concours international Vincenzo Bellini**, le temple mondial du bel canto : les meilleurs espoirs lyriques s'y affrontent au service de la pureté et de l'élégance musicale. **Demi finales le 30 octobre puis finale le 31 octobre à 20h, au Théâtre de La Garenne.**
Reportage vidéo : 2ème volet.

Le Concours international Vincenzo Bellini est devenu une référence pour le jeune chanteur bel cantiste. A partir d'une sélection opérée par le chef d'orchestre Marco Guidarini (ex assistant de Claudio Abbado), le Jury élit le meilleur interprète de cet art sublime incarné par Rossini, Donizetti et surtout Bellini. Porter, soutenir, conduire la voix, vocalises et colorature dramatiques et expressives et non pas seulement mécaniques, intonation juste, style et élégance, pureté et subtilité, sans omettre une qualité de timbre envoûtante... les critères requis pour être élu sont nombreuses et difficiles. Ce qui fait toute la valeur des jeunes chanteurs que le Concours Bellini distingue chaque année.

VOIR notre [reportage vidéo 1ère partie](#)

Finale du 4ème Concours

Bellini à La Garenne-Colombes

La Garenne-Colombes, 4ème Concours Bellini. Finale le 31 octobre 2014, 20h. Le 92 devient le temps de deux soirées incontournables, la capitale internationale du bel canto. Entendez cet art du chant subtil et remarquablement raffiné, qui compte comme compositeurs d'élection avant Verdi, Rossini, Bellini, Donizetti... Ils ont tous fait évoluer l'art du chant de la suprême virtuosité colorature au chant intérieur où priment la justesse



et la finesse de l'expression : non pas chanter fort mais chanter bien : le beau chant comme signifie en italien « bel canto ». Après Pretty Yende en 2010 pour le premier Concours, puis l'an dernier Anna Kassian, tous les candidats en lice ambitionnent de décrocher le Premier Prix : reconnaissance ultime d'un chant à la fois souple, sincère, agile. **En 2014, pour sa 4ème édition, le Concours international Vincenzo Bellini fait escale au théâtre de la Garenne**, récemment inauguré, les 30 puis 31 octobre pour les demi-finale et finale à 19h et 20h. A partir d'une sélection opérée par son cofondateur, le chef d'orchestre **Marco Guidarini**, le Jury est invité à distinguer les meilleures voix et tempéraments en présence : car il ne faut pas seulement des chanteurs, Bellini comme Donizetti et Rossini réclament, exigent des acteurs... comme à leur époque au moment de la création des ouvrages lyriques de Bellini (mort à Puteaux en 1835), les chanteurs romantiques vedettes : tels, entre autres, le ténor Rubini, le baryton Tamburini, Henriette Méric-Lalande qui chanta Imogène du Pirate ou Alaïde de La Straniera, la basse Lablache, les divas légendaires Giuditta Grisi (créatrice d'Adelgisa dans Norma), Maria Malibran, Giuditta Pasta (créatrice d'Amina de La Sonnambula et de Norma)... Qui sera le

lauréat du Premier Prix du Concours Bellini 2014 ? Réponse les 30 et 31 octobre 2014 à La Garenne Colombes. [+ d'Infos sur le site de La Garenne Colombes](#)

[VOIR notre reportage vidéo : Regards sur le Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini](#)



4ème Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini

Demi-finale 30 octobre 2014 à 19h

Finale 31 octobre 2014 à 20h.

Organisé par **MusicArte Productions**, site :

[www.concoursinternationaldebelcantovincenzobel](http://www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com)

[lini.com](http://ellini.com)

Réservation sur le site de la FNAC ou au Théâtre 01 72 42 45 85

Théâtre de La Garenne Colombes : 22, avenue de Verdun 1916

Tél.: 01 72 42 45 74



Jury 2014

Président : Alain LANCERON

Mme Isabelle MASSET,
directrice adjointe du Grand Théâtre de Bordeaux.

Mr Maurice XIBERRAS,
directeur de l'Opéra de Marseille.
Mme Viorica CORTES, mezzo soprano
Mr Badri MAYZURADZE, ténor, Galina Vichnevskaya, Opéra center
Mr Daniel KOTLINSKY, baryton
Mireille Larroche, metteur en scène

Liste des 12 candidats 2014

Adèle BOXBERGER, mezzo (France)
Myrto BOCOLINI, soprano (Grèce)
Paola CACCIATORI, mezzo (Italie)
Jeremy DUFFAU, ténor (France)
Alexey GUSEV, baryton (Russie)
Cristina GIANNELLI, soprano (Italie)
Odile HEIMBURGER, soprano (France)
Patrick KABONGO, ténor (Congo)
Marion LEBEGUE, mezzo (France)
Victoria MARKARYAN, mezzo (Georgie)
Anna MARSHANIYA, soprano, (Georgie/Russie)
Franco CERRI, baryton (Italie)

+ d'Infos

: www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com



4ème Concours international Vincenzo Bellini 2014

LA GARENNE-COLOMBES (92), THÉÂTRE DE LA GARENNE

jeudi 30 octobre 2014, 19h - demi finales
vendredi 31 octobre 2014, 20h - finale

CONCOURS INTERNATIONAL DE BEL CANTO
VINCENZO BELLINI

4^{ÈME} ÉDITION

CRÉATEURS :
YOURA NYMOFF-SIMONETTI
MARCO GUIDARINI

A black and white photograph of a statue of Vincenzo Bellini, showing his head and shoulders. The statue is made of a light-colored material, possibly marble or plaster, and is set against a dark background.

Reportage vidéo. Concours

international Vincenzo Bellini 2014 – 1ère partie

Reportage vidéo : le Concours Bellini, 1/2. La Garenne-Colombes (92) devient le temps du Concours international Vincenzo Bellini, le temple mondial du bel canto : les meilleurs espoirs lyriques s'y affrontent au service de la pureté et de l'élégance musicale. Demi finales le 30 octobre puis finale le 31 octobre à 20h, au Théâtre de La Garenne. 

Le Concours international Vincenzo Bellini est devenu une référence pour le jeune chanteur bel cantiste. A partir d'une sélection opérée par le chef d'orchestre Marco Guidarini (violoncelliste sous la direction de Claudio Abbado et ex assistant de Gardiner), le Jury élit le meilleur interprète de cet art sublime incarné par Rossini, Donizetti et surtout Bellini. Porter, soutenir, conduire la voix, vocalises et colorature dramatiques et expressives et non pas seulement mécaniques, intonation juste, style et élégance, pureté et subtilité, sans omettre une qualité de timbre envoûtante... les critères requis pour être élu sont nombreuses et difficiles. Ce qui fait toute la valeur des jeunes chanteurs que le Concours Bellini distingue chaque année.

[VOIR le reportage vidéo Le Concours Bellini n°2](#)

Vidéo, reportage. CD. MANTOVA : Livres 4,5,6 de madrigaux

de Monteverdi par Paul Agnew et Les Arts Florissants

CD événement. Prolongement d'une tournée internationale, le CD **MANTOVA** (Mantoue) est le **volume II de l'intégrale des Madrigaux par Les Arts Florissants et Paul Agnew**. Le programme enregistré offre un florilège des plus beaux Madrigaux composés pour les Livres 4,5 et 6 par le compositeur baroque né à Crémone et qui fut aussi avant Venise, le créateur le plus doué de la Cour de Vincent de Gonzague à ... Mantoue. Vertiges, éclats entre ombre et lumière d'un nouveau scintillement émotionnel. Le jeune compositeur réalise une alliance inédite, convergence et dialogue, entre climats sonores et images poétiques. Il sublime les accents sincères du texte en ciselant l'écriture musicale : la sensualité souveraine, non dénuée d'humour, démontrent une connaissance aiguë de chaque poème, et sa propension à établir de nouvelles situations dramatiques.



Fidèle à la ligne éditoriale du nouveau label des Arts Florissants (qui mêle musique et littérature), le coffret comprend la collection de madrigaux mais aussi un texte inédit du romancier et écrivain **René de Ceccatty** : *La Sibylle ou la chambre des illusions*, claire référence à la chambre des époux décorée par Mantegna dans le palais ducal de Mantoue. Les 2 autres coffrets cd à venir : CREMONA (vol.I) puis VENEZIA (vol.III) comprendront également une nouvelle inédite du même auteur.

Reportage vidéo : pourquoi Paul Agnew et les solistes des Arts Florissants ont choisi cette collection de pièces d'une fascinante expressivité? C'est pour le chef associé des Arts Florissants, aux côtés de William Christie, un retour à la source primordiale de l'esthétique baroque, une immersion dans l'antichambre des grandes réalisations musicales, dramatiques

et lyriques : déjà dans **les Livres 4,5 et 6**, Monteverdi opère une révolution esthétique où la note articule le verbe, où le chambrisme puissant et élégant des interprètes éclaire toutes les nuances poétiques du texte du Tasse ou de Guarini : Monteverdi accompagne la musique dans son passage de la Polyphonie au sentiment dispersé (aux voix multiples) à la passion individualisée (incarnée par un seul chanteur et désormais, dans le livre V, sur un tapis instrumental)... Reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM 2014. Le cd est paru le 7 octobre 2014

Compte rendu, récital lyrique. La Garenne Colombes. Théâtre de la Garenne, le 17 octobre 2014. Récital de la soprano Anna Kassian. Bellini, Donizetti, Rossini. Patrick Ivorra, piano.

Le talent de la soprano franco-géorgienne **Anna Kassian** a été confirmé par le Concours Vincenzo Bellini 2013 : l'artiste démontrait au cours de la finale parisienne, son agilité vocale mais aussi surtout, un tempérament frappant



par son intensité et son intelligence dramatique : l'air de folie d'Imogène extrait du Pirate de Bellini – un opéra splendide totalement écarté des scènes lyriques-, mettait à nu, un talent inouï, soudainement présent sur la scène du Concours lyrique. Le récital de ce 17 octobre, dans le théâtre neuf de la Garenne (La Garenne-Collobes, 92) s'inscrit dans les objectifs du Concours : faire rayonner le répertoire bellinien et offrir à ses lauréats du Premier Prix, une date de concert après la remise de la médaille.

« La Kassian », diva bellinienne

Le programme du récital de La Garenne-Collobes montre l'intelligence dramatique dont sait faire preuve la soprano Anna Kassian : déjà dans la succession des airs, passant de Bellini à Donizetti puis Rossini afin de conclure par l'air somptueusement tragique de Bellini, extrait du Pirate. En Lucrezia, Sémiramis, Rosina, Imogène, Anna Kassian revêt toutes les facettes de la passion élégante et digne, dans un style ciselé, celui fin et subtil, articulé et profond du bel canto préverdien. La confirmation est de taille car la jeune diva avait souhaité passer le Concours Bellini fondé par le maestro Marco Guidarini, pour démontrer justement ses aptitudes dans l'art bellinien, elle qui était surtout sollicitée pour Verdi.



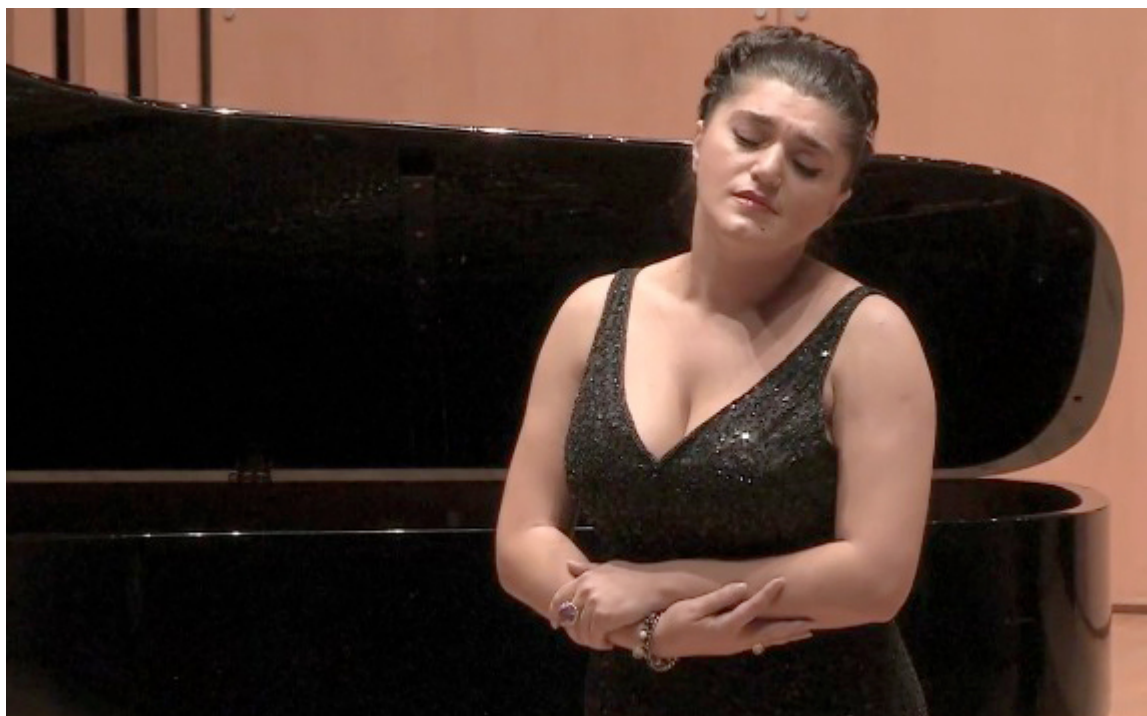
D'abord, les mélodies si rares et raffinées de Bellini chauffent la voix, de moins en moins dur, de plus en plus chaude, permettant à l'interprète de raffiner peu à peu son chant intérieur. Ce qui captive chez « La Kassian », c'est outre la puissance et l'agilité, une intelligence intime qui lui permet de colorer en profondeur chacun des personnages abordés. La couleur et l'intention spécifiques que la cantatrice apporte à chaque air

offre une leçon de dramatisation à la fois intuitive et claire, d'un bel équilibre expressif. Premier air ample et d'une stature tragique, **Lucrezia Borgia**. La présence scénique, la profondeur et la sincérité du style prolonge l'enthousiasme du jury du Concours Bellini 2013 qui lui avait valu son premier prix. Le réalisme donizettien, sa faculté à colorer et caractériser un portrait de princesse, intense et fragile à la fois, brille d'un feu convaincant grâce au chant très habité de la soprano qui pour cet air, chante sans partition, occupant tout l'espace de la scène. Avec la Kassian, le récital devient théâtre de la passion : le portrait d'une femme qui aime et se déchire. Sa **Sémiramide** a noble allure, ses vocalises bien en place, l'émission franche et claire au diapason de l'idéal rossinien: voici de toute évidence une Reine, sûre de son destin, affirmant son autorité.

Passé l'entracte, deux Donizetti plongent dans ce bel canto frémissant et palpitant, celui des amoureuses éperdues, abandonnées (Il Barcaiolo, puis chantée en français : La Corrispondenza amorosa, colorée d'humour et de légèreté filigranée). Révélation d'un programme riche en nuances amoureuses et émotionnelles, les deux **Rossini** qui suivent, accrochent davantage encore l'attention : véritable scène

pathétique et tragique au fort contenu comique cependant (tout l'esprit de Rossini est là), « **Adieux à la vie** » cristallise les dernières volontés d'une âme encore enivrée et aimante sur le ton facétieux d'une truculence à peine masquée, parfois parodique. Le sensibilité et la finesse d'intonation d'Anna Kassian font mouche là encore dans cette scène dramatique parfaite qui préfigure le climat tragicodélirant de La Voix humaine, une sorte de soliloque dont Rossini tisse toutes les couleurs de la plainte, de la résignation, de l'accablement digne et fragile à la fois. Il faut le talent d'une immense comédienne pour réussir sans vulgarité ni caricature ce long monologue a voce cola racontant dans le détail les épreuves et défis d'un cœur d'amour épris: « La Kassian » y pourvoit sans failles. Enfin après une Rosina malicieuse à souhait, à la vocalità astucieuse et piquante, voici le grand air tragique d'Imogène, superbe incarnation à laquelle la soprano, tendue, habitée et même hallucinée offre toute sa finesse d'expression, sa formidable versatilité dramatique.

Pianiste fin et nuancé, Patrick Ivorra veille à ne pas couvrir la voix de l'interprète : il prolonge idéalement sa coopération aux éditions antérieures du Concours, et même sa complicité avec Anna Kassian pendant tout le récital, tire profit de cette expérience spécifique où l'instrument ne fait pas qu'accompagner : il instaure un climat (en particulier dans le prélude purement instrumental du grand air d'Imogène), répond à la passion contrastée d'une authentique actrice. Leur duo est convaincant.



En nous offrant comme bis un extrait de L'Amour masqué de Messenger, Anna Kassian déploie dans la détente retrouvée, la vivacité comique, d'une légèreté impliquante, d'une amoureuse maîtresse, touchée et de façon tendre et sincère par la bêtise des hommes : « C'est bête un homme... alors vous pensez... deux ! » s'exclame la diva avec un talent de vérité peu commun. Actrice et cantatrice jusqu'à la pointe des cils, Anna Kassian nous fait déjà espérer de nouvelles soirées lyriques toutes aussi convaincantes et inventives. On attend avec impatience sa Despina dans *Così fan tutte*, le nouveau jalon de l'intégrale Mozart Da Ponte sous la direction de Teodor Currentzis, prochain coffret cd à paraître chez Sony classical dont elle devrait être la vedette souhaitons-le, cocasse, fulgurante, enchantée.

Compte rendu, récital lyrique. La Garenne Colombes. Théâtre de la Garenne, le 17 octobre 2014. **Récital de la soprano Anna Kassian. Bellini, Donizetti, Rossini.** Patrick Ivorra, piano.

LIRE aussi [le compte rendu de notre collaborateur Nicolas Grieneberger lors de la finale du Concours Bellini 2013 à](#)

Reportage vidéo. Argentan, le défi pédagogique : Les Arts Florissants et le Chœur du Donjon (mai 2013)

Reportage vidéo. Les Arts Florissants et le Chœur du Donjon. Argentan, le défi pédagogique (mai 2013). Au Carré des Arts d'Argentan. Les Arts Florissants et Paul Agnew, directeur musical associé réussissent un nouveau défi pédagogique : avec les choristes amateurs du chœur du Donjon,



Paul Agnew a travaillé l'interprétation de Monteverdi. Deux **Scherzi musicali** sont ainsi appris, répétés, puis présentés en lever de rideau, lors du concert des Arts Florissants (*Madrigaux* de Monteverdi, Livre V) du 29 mai 2013 au Carré des Arts d'Argentan. Rencontre, transmission, dépassement, partage sont ainsi au cœur de l'aventure des Arts Florissants fondé par William Christie. Reportage vidéo CLASSIQUENEWS.COM © 2014

Compte rendu, opéra en concert. Versailles. Opéra royal, le 14 octobre 2014. Rameau : Le Temple de la gloire, 1746. Les Agréments. Guy van Waas, direction.

Compte rendu. Versailles. Opéra royal, le 14 octobre 2014. Rameau : Le Temple de la gloire, 1746. Les Agréments. Guy van Waas, direction.

Ce pourrait bien être la révélation de cette année Rameau 2014, finalement pingre en réels apports pour la compréhension du Dijonais. Nous regrettons toujours une nouvelle tragédie à l'opéra totalement convaincante : seul opéra affiché à l'automne, Castor et Pollux est un gouffre de ... déceptions. Les nouvelles propositions de Lille et Paris n'ont guère convaincu : quelle régression même s'agissant d'Emmanuelle Haim à Lille ou d'Hervé Niquet au TCE. Où est le temps des Gardiner et des Christie seuls capables d'exprimer cette inénarrable nostalgie, cette exquise et bouleversante tendresse d'un Rameau aussi proche du cœur humain qu'orfèvre des chœurs tonitruants et infernaux, artisan génial de spectaculaires tempêtes ou de tremblements de terre sidérants qui convoquent sur la scène, les cataclysmes et la nature déchaînée elle-même...



N'oublions cependant pas certains concerts à Versailles qui

fruits de la riche collaboration entre le Centre de musique baroque de Versailles (CMBV) et Château de Versailles spectacles (CVS) ont produit d'authentiques accomplissements cet automne.

[Les Grands Motets de Rameau alternés à ceux de Mondonville, confrontation spectaculaire comme étonnamment profonde par Les Arts Florissants \(7 octobre\)](#), puis ce Requiem d'un anonyme d'après Castor et Pollux (justement) par les Pages et les Chantres de la Maîtrise du CMBV sous la direction d'Olivier Schneebeli... (11 octobre), ont marqué l'affiche de la rentrée. Programmes somptueux autant qu'éloquents, le ramiste a pu en tirer grand profit. [Versailles décidément engagé, propose aussi une superbe exposition Rameau, accessible gratuitement jusqu'au 3 janvier 2015 \(exposition : « Rameau et son temps, Harmonie et Lumières\).](#)

Superbe recreation du Temple de la Gloire

Voici enfin un autre programme des plus réjouissants comme le furent les 2 actes de ballets révélés par William Christie, et de façon très originale là encore à l'été 2014 à Caen et à Thiré en Vendée lors de son festival estival ([programme intitulé « Rameau, maître à danser » : Daphné et Eglé, La Naissance d'Osiris](#), compte rendu de la création du 4 juin 2014 à Caen) : **Le Temple de la Gloire** présenté après Liège à Versailles, à l'Opéra royal de Versailles réalise une belle surprise ; d'autant que Les Agréments (inspirés) sous la direction du chef **Guy Van Waas** (d'une fluidité allante souvent irrésistible) savent choisir la dernière version, celle de 1746 : plus resserrée, plus adoucie et aimable, plus finement caractérisée et diversifiée selon les actes (il y en a trois), d'après le livret de Voltaire, d'une martialité initialement un peu rêche, pas assez amoureuse pour le public de l'époque. L'écrivain librettiste ambitionnait d'autres objectifs

(philosophiques et politiques) dans un texte qui tout en prolongeant l'esthétique de Métastase, voulait la dépasser : brosser sans digression, le portrait du prince vertueux sachant briller par sa clémence (Trajan en l'occurrence).

Dans les faits, et en version de concert, les interprètes savent caractériser un ouvrage qui dans la version dernière brille par son étonnante cohérence, d'autant plus surprenante qu'elle est diverse : à chaque acte, son climat. Le I épinglant la violence barbare de Bélus qui sait, – séduction des bergers oblige, s'assagir et s'humaniser, s'apparente à une pastorale ; le II, fait paraître l'arrogance héroïque de Bacchus, maître des Indes, en une Bacchanale comique et presque bouffonne, à la sensualité magnifiquement dionysiaque ; enfin le III, où l'ouvrage trouve enfin son héros, fait l'apothéose de Trajan dont la clémence lui ouvre l'accès du Temple de la Gloire (une claire invitation moralisatrice à l'adresse de Louis XV). L'époque savait divertir tout en éduquant. Mais le ton est ici celui noble et sublime (ciselure exemplaire des récitatifs) de la pure veine tragique : cet acte de Trajan égale en bien des points, le dépouillement digne et tendu des épisodes tragiques les mieux inspirés d'Hippolyte et Aricie.



D'une distribution homogène et vivante, saluons surtout l'impact expressif et linguistique de deux solistes, particulièrement convaincants dans cette langue stylée, qui sait déclamer et s'alanguir : **Judith Van Wanroij** en Lydie (II) et Plautine (l'épouse éplorée de Trajan au III) a la noblesse de ton idéale, la distinction du verbe, une finesse musicale à la fois tendre et tragique. Mais c'est essentiellement

Mathias Vidal - hier [sublime Atys version Piccinni – 1780 -, d'après Quinault \(autre résurrection passionnante du CMBV](#), septembre 2012) qui saisit par son sens du verbe dramatique, la clarté d'un timbre rayonnant aussi musical qu'expressif : le débraillé lascif de son Bacchus, puis l'intelligence de son Trajan, héroïque puis humanisé par une clémence admirable, enfin tendre et sensuel (dans son ultime air d'un angélisme pastoral aussi bouleversant que les tendres ramages d'Hippolyte) font la gloire de cette production surprenante. L'acoustique du lieu ajoute aussi à la réussite de la résurrection du Temple de la Gloire : l'écrin de l'Opéra royal assure la juste proportion sonore, les équilibres et les balances proches de ce que purent entendre les contemporains d'un Rameau alors au sommet de ses possibilités : en 1745, il vient de composer son œuvre la plus expérimentale et harmoniquement la plus audacieuse, *Platée*. Il y a aussi beaucoup d'ironie cachée, de délire poétique assumé dans ce jeu des registres d'acte en acte : le génie de Rameau est décidément insaisissable tant il revêt de facettes habilement combinées, génialement réalisées. Tendresse des compagnes amoureuses (Lydie, Erigone, Plautine...), ivresse des danses toujours omniprésentes, impact expressifs des portraits virils (Bélus, Bacchus, Trajan, sans omettre la scène primordiale dans le Prologue de l'Envie ni celle du Grand Prêtre dans le II, écartant l'indigne Bacchus du Temple). Tout cela relève d'un génie du théâtre et d'un orchestrateur hors pair aussi (avec des couleurs inédites, jouant des vents et des bois originalement appareillés : doubles petites flûtes et doubles cors somptueux, idéalement guerriers, dès l'ouverture, et aussi dans le dernier air aux oiseaux de Trajan, et ces bassons mordants et nobles dans l'air tragique de Plautine au III... Superbe temps fort de cette année Rameau 2014, ce Temple de la Gloire révélé captive littéralement. Notre seule réserve : que la partition n'ait pas été représentée en version scénique, rétablissant entre autres ainsi la succession des danses intercalées dans l'action... L'enregistrement est annoncé courant 2015. Reportage vidéo complet à venir sur

Versailles, Opéra royal, le 14 octobre 2014. Rameau : Le Temple de la Gloire, version de 1746 (recréation, version de concert). Judith Van Wanroij, Kaita Velletaz, Chantal Santon-Jeffery, Mathias Vidal, Alain Buet. Les Agréments. Choeur de chambre de Namur. Guy van Waas, direction.

Clip vidéo. Castor et Pollux de Rameau au TCE à Paris, jusqu'au 21 octobre 2014

CLIP vidéo. Nouveau Castor et Pollux de Rameau au TCE à Paris, les 13, 15, 17, 19 et 21 octobre 2014. RAMEAU : Castor et Pollux, version 1754. Dossier. Dans sa première version de 1737, la seconde tragédie lyrique de Rameau (après Hippolyte et Aricie de 1733) renouvelle un choc esthétique dont seul était capable le génie dramatique et instrumental de Rameau. C'est cependant en 1754 que le compositeur présente une nouvelle version de l'opéra Castor et Pollux, sans prologue, avec de nouvelles séquences pour les actes II, III, IV et V, imposant en pleine Querelle des Bouffons (aux côtés de *titan* et *l'Aurore de Mondonville*), la suprématie de l'opéra français malgré les délices de l'opéra buffa napolitain. Ainsi Rameau hier opposé à Lully (qu'il dénaturait), était devenu le meilleur représentant du génie français à l'opéra. Après la Révolution française, Castor et Pollux disparaît de la scène et ne ressuscite qu'en 1903 grâce à la Scola Cantorum de Paris, suscitant un nouveau choc esthétique chez Debussy. Rameau



s'intéresse surtout à l'évolution psychologique des caractères, le profil et les aspirations des deux jumeaux Dioscures qui aiment une même femme (Télaïre) mais se retrouvent dans un même sens de la loyauté fraternelle et du sacrifice pour l'autre. Des deux spartiates, c'est surtout Pollux (baryton) qui affirme un sens moral supérieur, ne désirant que le bonheur de son [frère et pour lui, renonçant à l'amour. En LIRE +](#)



CLIP vidéo. Nouveau Castor et Pollux de Jean-Philippe Rameau (version de 1754), au TCE Théâtre des Champs Elysées à Paris, **les 13, 15, 17, 19 et 21 octobre 2014**. CLIP vidéo © CLASSIQUENEWS.COM 2014...

AGENDA 2014 :

[Castor et Pollux de Rameau au TCE à Paris](#)
[nouvelle production](#)
[Les 13, 15, 17, 21 octobre 2014, 19h30](#)
[Le 19 octobre, 17h](#)

John Tessier, Castor
Edwin Crossley-Mercer, Pollux
Omo Bello, Télaïre
Michèle Losier, Phæbé
Jean Teitgen Jupiter
Reinoud van Mechelen Mercure, un spartiate, un athlète

Hasnaa Bennani Cléone, une ombre heureuse
Marc Labonnette, Un grand prêtre

Le Concert Spirituel Chœur du Concert Spirituel
Hervé Niquet, direction musicale
Christian Schiaretti, mise en scène

Compte rendu, Opéra. Tours. Opéra, le 12 octobre 2014. Mozart : Così fan tutte. Jean-Yves Ossonce, direction. Gilles Bouillon, mise en scène

Compte rendu, Opéra. Tours. Opéra, le 12 octobre 2014. Mozart : Così fan tutte. Jean-Yves Ossonce, direction. Gilles Bouillon, mise en scène. Saluons ce qui fait le charme immédiat de cette nouvelle production de l'opéra de Tours et qui ouvre très positivement sa nouvelle saison 2014-2015 : son évidence et sa vivacité théâtrale. Le travail du metteur en scène, à présent familier de la scène tourangelle, Gilles Bouillon, offre une lecture très rafraîchissante de l'opéra mozartien qui malgré sa charge comique (l'épisode de Despina maquillé en médecin appliquant les préceptes de Mesmer sur les corps apparemment empoisonnés des deux garçons à la fin du I) n'en saisit pas moins par sa justesse cynique : comédie doux-amer, Così fan tutte plonge dans la vérité des sentiments éprouvés : la farce épingle surtout l'inconstance des coeurs amoureux. Les serments d'hier sont trahis par le désir né dans l'élan d'un nouvel instant. Terrible leçon de réalisme sentimental, marivaudage amer et sans alternative... Fiordiligi et Dorabella, deux beautés napolitaines sont inconsolables depuis le départ de leurs deux fiancés à la guerre : jeu de dupes pour mieux les rendre sensibles aux charmes de deux prétendants orientaux (en fait leurs ex amants déguisés...). Tout le drame s'appuie sur la complicité entre les hommes et

le public, dont le seul but est de piéger les jeunes femmes : lesquelles résistent d'abord, puis s'offrent aux deux nouveaux venus.

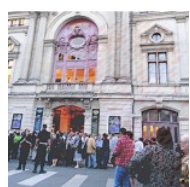


D'un plateau vocal globalement homogène, se distinguent nettement la Dorabella naturellement puissante et idéalement subtile de la jeune mezzo **Karine Séchaye** que nous avons applaudie ici même pour un somptueux Aiglon d'Honegger ; même aplomb vocal et jeu tout en fine facétie du Guglielmo d'**Alexandre Duhamel**. Le baryton nous offre même en accord avec

la générosité du chef, l'air si rare « Rivolgete », pourtant essentiel dans le déroulement comique de ce Cossì très réussi. Ils sont d'autant mieux portés dans leur mouvement et leur jeu respectif grâce aux piliers Alfonso / Despina qu'incarnent respectivement Franck Leguerinel (au chant presque inaudible parfois) et Catherine Dune dont l'intelligence de l'actrice ne peut masquer l'usure de la voix.

Affûté, d'une constante sensibilité, en chef lyrique expérimenté, Jean-Yves Ossonce veille à l'équilibre plateau / fosse, ciselant un Mozart, intensément dramatique, expressivement chambriste, d'une grâce et d'une fluidité rayonnante qui elle aussi, contribue à la réussite de cette nouvelle production, vraie performance théâtrale, où le profil individuel de chaque protagoniste gagne une présence progressive ; où l'enjeu de chaque situation est évidente et parfaitement exposé. Les quintettes et les sextuors qui manifestent la suavité et le vertige des coeurs qui se dévoilent brusquement, sont subtilement conduits, faisant surgir cette tendresse désormais irrésistible et d'une sincérité singulière qui fonde la beauté et le mystère de la musique mozartienne. Très convaincante réalisation.

Illustration : Cossì fan tutte à l'Opéra de Tours en octobre 2014 © François Berthon



BON PLAN à Tours (repéré/testé par CLASSIQUENEWS) : avant, après la représentation à l'Opéra de Tours, un nouveau lieu de restauration, également salon de thé, à 2 pas de l'Opéra vient d'ouvrir (face à l'entrée principale, sur le trottoir de gauche) : « **La Dînette** ». Accueil et service très agréables, cadre lumineux et raffiné. **La Dînette, 3 rue Corneille 37000 Tours. Tél réservation, horaires : 09 83 30 20 30.**

Compte rendu, concert. Versailles. Chapelle royale, le 7 octobre 2014. Rameau, Mondonville : Grands Motets. Solistes, chœur et orchestre des Arts Florissants. William Christie, direction.

L'ADN des Arts Florissants. Dans un programme qui correspond à l'ADN des Arts Florissants, **William Christie**, inégalable, irremplaçable chez Rameau et dans le genre du Grand Motet français (car c'est lui qui en a proposé en pionnier défricheur les enregistrements les plus exaltants à ce jour), offre ici un remarquable concert sous la voûte de la Chapelle royale de Versailles. Le décor pierre et or du vaisseau architectural, dernier chantier du château de Louis XIV, s'accorde idéalement aux oeuvres aussi spectaculaires et virtuoses que raffinées et intérieures, signées Rameau et Mondonville. Le premier Dijonais, le second Narbonnais permettent au XVIII^e, l'essor inouï du genre, créé et enrichi au XVII^e comme l'équivalent français de la cantate germanique : mais avec Rameau, la forme saisit par sa démesure, son élégance, sa majesté, sa poésie exubérante, d'une justesse poétique inégalée qui montre, avant



son premier opéra de 1733 (le fabuleusement scandaleux *Hippolyte et Aricie*), sa maturité musicale, déjà prête pour traiter et réformer l'opéra. De son côté, Mondonville, son cadet (né en 1711 quand Rameau est né en 1683), a été révélé par William Christie en un disque légendaire (enregistré en 1997) qui fut décisif pour l'estimation juste du compositeur et qui déjà regroupait ses 3 Grands Motets. De fait, alterner les deux compositeurs, montrent les secrets de leur réussite toujours vivace (cf les applaudissements et l'enthousiasme du public à la fin du concert) : flamboyance de la forme, extrême raffinement de l'orchestration, noblesse et humanité des mélodies, sans omettre un dramatisme théâtral dans l'illustration des images narratives imposées par le texte de l'Ancien Testament ainsi mis en musique. Ici, aux images des textes convoquant le miracle et le surnaturel divin répond une musique idéalement inspirée.

L'opéra à l'église. Entre spectaculaire surnaturel et audace stylistique, l'exemple le plus significatif en serait dans *In exitu Israel* (Psaume 113, 1753 de **Mondonville**), l'épisode flamboyant de la fuite de la mer et de la remontée des eaux du Jourdain : une séquence qui convoque tous les effets de l'opéra à l'église et exprime au plus près le spectacle impressionnant des phénomènes surnaturels décrits par la Bible, eux-mêmes signes de la volonté divine : Mondonville s'y distingue nettement par son imagination fertile, intensément dramatique, portée par l'éloquence foisonnante de l'orchestre et surtout la parole exacerbée, agissante du chœur dont William Christie favorise en maître absolu de ce répertoire, la fluidité mordante, l'engagement bondissant et dansant qui font du grand Motet, son immense succès au Concert Spirituel (dont Mondonville était le chef d'orchestre). La houle chorale



convoque des effets qui pourraient être ceux d'une tempête ou d'un tonnerre à l'opéra : le déchaînement des éléments marins et fluviaux du Psaume 113 (moins de 3 mn de suractivité chorale inédite), sont d'ailleurs préfigurés dès le Motet de Mondonville que jouent précédemment Les Arts Florissants (Elevaverunt flumina du Dominus Regnavit). L'exultation collective accordée à un remarquable souci du verbe, son intelligibilité comme sa couleur et son caractère, laisse le public littéralement ... sans voix. Et quand succède aux accents choraux, le suave larghetto en rondeau pour haute-contre : « Montes exultaverunt », d'une grâce aussi élégante que naturelle, la sincérité élégantissime qu'y affirme Cyril Auvity, rappelle combien ici, alliance idéalement réalisée, on verse constamment entre dramatisme épique et prière individuelle. D'autant que dans cet épisode pour voix soliste, les images du texte ne manquent non plus d'intensité ni d'invention visuelle (« les monts sautèrent comme des béliers »)...



Rameau superlatif. Même affinité superlative avec les deux Grands Motets de **Rameau** (Quam delecta puis In convertendo) : si Mondonville bénéficie de la voie déjà ouverte par son aîné, Jean-Philippe, de la génération précédente, réinvente déjà tout

un vocabulaire dont on a toujours pas bien mesuré la modernité, l'insolente audace, le clair esprit d'expérimentation formelle... comme Monteverdi en 1611 quant il concevait le vaste laboratoire musical et sacré, et lui aussi si théâtral des Vêpres de la Vierge. Rameau n'est pas encore célèbre et n'a pas écrit d'opéras mais comme organiste de nombreuses paroisses (Dijon, Clermont, Saint-Etienne, Lyon), il a l'occasion de faire valoir sous la voûte, sa prodigieuse inventivité et un tempérament déjà taillé pour le théâtre.

L'argument de ce soir outre le très haut degré d'implication partagée par tous les interprètes, demeure la collaboration des jeunes chanteurs lauréats des dernières promotions du Jardin des voix : preuve éloquente que « Bill » (qui a toujours eu une longueur d'avance) a eu raison de défendre à Caen un projet unique en France : assurer la relève du chant baroque français où aux côtés de la beauté du timbre, ne comptent que deux éléments essentiels : intelligibilité linguistique, souplesse vocale. Ici rayonnent en particulier deux voix ardentes, juvéniles, d'une intensité miraculeuse (et si bien employée tout au long du programme) : le soprano angélique, comme touché par la grâce de l'écossaise **Rachel Redmond** (irrésistible dès le premier verset de Quam dilecta tabernacula tua... comme dans l'accomplissement du Testimonia tua du Domine Regnavit de Mondonville), et la jeune basse française, **Cyril Costanzo** (lequel fait aussi toute la réussite du dernier cd des Arts Florissants intitulé Le Jardin de Monsieur Rameau, aux côtés de sa consœur mezzo, absente ce soir, mais aussi révélation du disque : Emilie Renard. Le cd Le Jardin de monsieur Rameau est CLIC de classiquenews). La franchise du timbre (Domine Deus virtutum exaudi... du même Quam dilecta ; puis Magnificavit Dominus agere nobiscum... le Seigneur nous a glorifiés...), l'élégance naturelle du style, la volonté de s'exprimer vers le public, comme la complicité (In convertendo : Trio vocal du Qui seminant in lacrimis...), et le plaisir du chanter ensemble, sont exemplaires et hautement délectables. Ces deux tempéraments à suivre, incarnent l'esprit de famille et cette excellence qui constituent aujourd'hui, comme depuis toujours, l'identité artistique des Arts Flo.



D'une présence habitée, chantant tous les textes avec ses musiciens et chanteurs, Bill renouvelle le miracle de ses disques pourtant antérieurs de plus de 10 ans... Mais le Maestro défend aussi un Mondonville d'une majesté finement caractérisée : qui saisit

immédiatement par la puissance très incarnée du chœur dont il obtient toutes les nuances expressives requises, ciselant l'articulation du texte au souffle impérieux comme l'intériorité du mystère qui semble s'incarner dans le chant (trio masculin d'Etenim firmavit orbem terrae... « Car il a affermi le vaste corps de la terre »...).

Connaisseur depuis des années de cette esthétique, entre opéra et intense ferveur, Bill se révèle d'une absolue sincérité : articulant et ciselant la complexe architecture des Grands Motets, soulignant aussi tout ce qu'ils ont en commun. Rameau y laisse les traits désormais inestimables de son jeune génie musical ; Mondonville parfois plus séducteur et donc plus démonstratif sait poursuivre le brio du Maître, dans la noblesse et la sincérité.

Pour conclure une soirée mémorable, le chef fondateur des Arts Florissants joue un extrait de Castor et Pollux puis Tendre amour des Indes Galantes (par l'orchestre et le chœur) de Rameau : dernier geste nourri d'une exquise tendresse et qui rappelle la clé de ce concert entre majesté et sincérité : l'amour triomphant. Ce que réalise William Christie qui conquis par l'enthousiasme du public, lui adresse, bouquet en mains, un baiser imprévu, fraternel. Les concerts à la Chapelle royale de Versailles sont parfois des expériences



inoubliables. De toute évidence, celui ci en fait partie.

Versailles. Chapelle royale, le 7 octobre 2014. Rameau, Mondonville : Grands Motets. Solistes, chœur et orchestre des Arts Florissants. William Christie, direction.